The Truman Show
Peter WEIR
États-Unis – 1998 – 1h43

COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 306



1-Avant la projection

*En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger **sur les promesses** concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film…*

Le titre

*- Quelles sont **les promesses du titre** « The Truman Show » ?*

Qu'est-ce qu'un « show » ?

En **anglais « to show »** veut dire « montrer », **« a show » «** un spectacle ». Le mot **« show »** est passé dans le langage courant en français et désigne un spectacle de variétés ou une émission de divertissement.

De plus, le choix du prénom « **Truman** » n'est pas anodin : il vient de « **true** » et « **man** » signifiant « **l'homme vrai** ». Le titre « **The Truman Show** » signifie littéralement « **Le spectacle de l'homme vrai** ».

On va donc avoir affaire à **un homme loyal et intègre (Truman)** qui va peut-être **se mettre en scène**. Le film serait-il une retransmission d'un **« One-man-show »**, c'est-à-dire un spectacle humoristique dans lequel Truman **est seul sur scène et se met à nu, autrement dit, se dévoile sans artifice** ?

Effectivement, on s'apercevra que Truman est le seul personnage du film qui ne joue pas un rôle, il est simplement lui-même et joue son propre rôle comme nous l'indiquera le générique de l'émission. Il va être le héros d'un spectacle que le monde entier regarde.

On retrouve le terme de « show » dans d'autres anglicismes : un « talk-show »**, le** « Show-business », **un «** showroom **», l'expression «** faire son show »...



Lecture d'affiche

L'affiche choisie est celle de la version restaurée sortie au cinéma en 2022.

*- Quelles sont **les promesses de l'affiche** ?*

Que voyez-vous ? Quelles impressions se dégagent de cette affiche ? Quel est l'élément le plus imposant ? Que pouvez-vous dire du personnage représenté ? Quels sont les autres éléments présents ?

Voir **Les affiches**

● La composition :

-Ce que l'on perçoit en premier est **le titre du film** : « *The Truman Show* » écrit en gros et occupant le haut de l'affiche, qui impose d'emblée un **style graphique fort**. **Un homme,** que l'on suppose être **Truman, est au centre.**

Le mot « Show » est écrit **en jaune** et comporte des **ampoules** semblables à celles des lumières que l'on rencontre dans les loges des artistes et se réfère au **monde du spectacle**. Truman est écrit **en rouge**, couleur que l'on retrouve sur le tee-shirt et la valise de Truman. Le rouge symbolise **l'énergie, la force, l'amour,** mais aussi **l'interdiction, le danger** ou **la colère**. Ce titre est écrit **sur fond bleu**, couleur qui évoque **le calme, la rationalité**. Remarquons que ces trois couleurs sont les **couleurs primaires** : elles apportent d'entrée de **l'énergie** en jouant sur **le contraste**, font référence à la fois **à l'enfance** (thème que l'on retrouvera dans le film) et **au Pop Art**, ce mouvement artistique qui, dans les années 50-60, s'intéresse à la **culture de masse** et **à la publicité** dans le contexte de la société industrielle capitaliste et qui dénonce la **société de consommation.**

-Sous le titre, le personnage de Truman occupe le centre de l'affiche. Il est **seul**, une route bordée de maisons en arrière-plan. On a presque le sentiment qu'il s'adresse à nous, spectateurs. Il arbore un grand sourire, salue d'une main et porte une valise de l'autre, comme s'il partait **en voyage**, ou bien comme si le thème du voyage était celui du spectacle.

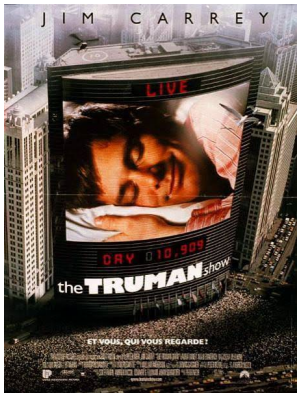
Le choix du point de vue en **contre-plongée** donne de **l'envergure au personnage de Truman**, mais **l'altération des perspectives** peut aussi révéler que notre **vision** en tant que spectateur va être **déformée.**

-En arrière-plan, les **maisons de banlieue résidentielle** présentent la même architecture et les mêmes couleurs, bleu clair et blanc, ce qui leur confère un **aspect tranquille et paisible**, mais aussi **trop parfait voire factice**, comme un décor en carton-pâte. Cette dimension est renforcée par le **choix du cadrage centré et de la symétrie**, révélant une société proprette et bien réglée, qui ne laisse que **peu de place au hasard** (une voiture est garée d'un côté).

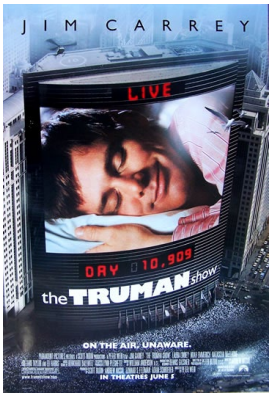
● Le genre du film :
Le **ton décalé** de l'image et du titre laisse penser qu'il s'agit **d'une comédie, d'un one-man-show** ou **d'une comédie musicale.**
(On pense à **Don Lockwood** de *Chantons sous la pluie* (de Stanley Donen et de Gene Kelly) lors du numéro "Broadway Melody", un ballet qui retrace les aventures d'un jeune artiste espérant trouver le succès à Broadway, sorte de "projection mentale" de Don)

● Les autres informations :
Les noms du réalisateur Peter Weir, des acteurs et actrices Jim Carrey (Truman), Ed Harris (Christof) et Laura Linney (Meryl, l'épouse de Truman) sont présents et œuvrent pour la promotion du film. La mention « Version restaurée » nous permet de situer le film dans la catégorie « films de patrimoine ».

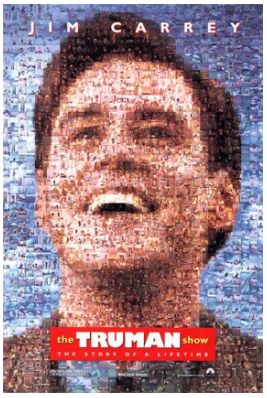
● Comparaison affiche française et autres affiches : (italienne et anglo-saxonne)
*Quelles sont **les promesses de ces affiches ?***
(À faire plutôt après la projection)
Quelles sont les promesses de ces affiches ? Quels sont les points communs et les différences par rapport à l'affiche française ? Quelle affiche vous semble être la plus en adéquation avec le film ?



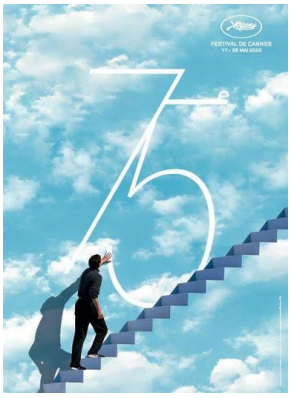
1



2



3



4

1/Le slogan « et vous, qui vous regarde ? » interpelle directement le spectateur et déplace le centre de l'attention : cette phrase explique déjà le film qui va vraisemblablement interroger le statut de spectateur.

2/ Cette affiche au slogan « on the air, unaware » (= en direct sans le savoir) expose, comme l'affiche 1, un gigantesque écran de télévision qui montre Truman souriant, en train de rêver. Les couleurs nous plongent dans l'univers de la science-fiction.

3/ De loin, le visage souriant de Truman (Jim Carrey) et, peut-être, un rappel des pixels de l'image. De près, son visage est une mosaïque composée d'une multitude de petites vignettes de fragment de vie. Truman est observé par une multitude de gens à travers le monde et il leur est donné à voir par morceau. Chaque portion de lui-même est offert à la caméra.

4/ Affiche du 75e festival de Cannes : L'ascension représente le cheminement vers la révélation et une célébration de la liberté, tout en questionnant l'illusion et la réalité (les deux extrémités de l'escalier sont hors-champ).

Pistes sonores

*•**Ecouter** et **caractériser** deux des musiques présentes dans le film : quelle(s) **ambiance**(s) évoquent-elles ? Quelle(s) **impression**(s), quelle(s) **atmosphère**(s) s'en dégagent ?*

*Ces musiques vont revenir régulièrement dans le film. Lors de la projection, repérer **à quels moments on les entend** et qu'est-ce qu'elles **apportent.***

-Extrait 1 : *La marche turque*, Wolfgang Amadeus Mozart
(sonate pour piano n°11 en la majeur)
Légèreté, entrain, dynamisme et joie sont les émotions que l'on peut ressentir à l'écoute de ce morceau.
Le même thème revient : notion de répétition de quelque chose de connu, de routinier.

-Extrait 2 : *Truman Sleeps*, Philip Glass
Profondeur, mélancolie qui annonce la prise de conscience de Truman et sa quête de liberté.

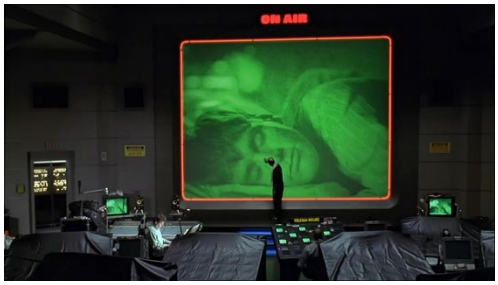
-Extrait 3 : Résumé du principe de l'émission : générique (VO)
Quelle est la voix que l'on entend ? Quel est son rôle ? Quel est le propos ? Avez-vous relevé des mots ? Qu'apporte la musique ? Que laisse-t-elle deviner ?

La voix est celle d'un **présentateur** d'émission de télévision. Il **résume** et **fait la promotion** du principe de l'émission « The Truman Show ».
La musique fait penser à un **film de science-fiction**, ce qui pose d'emblée la **question de l'illusion et de la réalité.**

*« One point seven billion were there for **his birth**. **Two-hundred-twenty countries** tuned in for **his first step**. **The world** stood still for that stolen kiss. And **as he grew**, so did **the technology**. An entire **human life** recorded on an intricate **network** of hidden **cameras**. And broadcast live and unedited **twenty-four hours a day**, **seven days a week** to **an audience around the globe**. Coming to you now from **Seahaven island**, **enclosed** in **the largest studio** ever constructed, and along with the Great Wall of China, one of only two man made structures visible from space, now in it's **thirtieth great year**, it's **The Truman Show**! »*

1,7 milliards de spectateurs l'ont vu naître. 220 pays ont suivi ses premiers pas. Le monde a retenu son souffle pour ce baiser volé. Et la technique a grandi avec lui. La vie d'un homme, captée par des caméras cachées 24h/24, 7 jours/7, dans le monde entier. Depuis Seahaven island, dans le plus grand studio jamais conçu qui est, avec la muraille de Chine, la seule construction humaine visible de l'espace, pour la 30e année, c'est le The Truman Show !

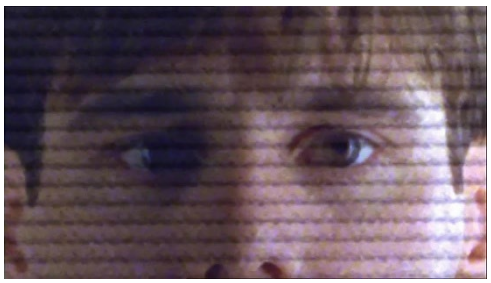
Photogrammes



- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection
- Entrer dans l'image et **associer des mots ou un écrit** à ces photogrammes *(à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)*
Voir **Sélection de photogrammes**

Début du film

- Quelle est l'originalité de ce début de film ?



Voir vidéo **Séquence d'ouverture**
Voir **texte Séquence d'ouverture**
Voir **Photogrammes Séquence d'ouverture**

Cette séquence d'ouverture peut se diviser en deux parties :
-un « générique » en guise de prologue
-la première séquence

•Le générique :

-Ce générique qui n'est pas celui du film mais bien celui **de l'émission éponyme nommée *The Truman Show* dont Truman est le héros.**
-Après le **logo du studio Paramount**, Le film *The Truman Show* **débute sans préambule** par une déclaration face caméra : **l'entretien avec un interlocuteur hors cadre.** Cet **effet de réel** renvoie au genre du **documentaire,** avec l'importance du **regard-caméra**, **adressé directement au spectateur.**
-Mais **ni l'identité, ni le rôle** de la personne à l'écran **ne sont indiqués**. Cela produit un **effet d'autorité** qui oriente notre perception : nous sommes **incités à croire** ce qui est dit. (Les paroles de Christof : *« C'est authentique. C'est une vie »)*
-Les entretiens avec Hannah Gill (qui joue Meryl) **et Louis Coltrane** (Marlon), renforcent ce dispositif de médiation. « *Tout est vrai. Tout est réel. Rien n'est truqué. Il n'y a aucun trucage. C'est juste contrôlé* », explique l'acteur.
-Puis le titre de l'émission apparaît, en lettres blanches sur fond noir : « The Truman Show ». Peter Weir nous leurre en **remplaçant le générique du film par celui de l'émission**, qui prétend n'être rien d'autre que **la captation fidèle de la réalité**.

•La première séquence :

- **Elle se déroule au petit matin**. Le spectateur est mis dans une situation de face à face avec Truman, qui se trouve dans sa salle de bain (1er regard-caméra), un **espace** habituellement **intime** : on le voit à travers une **caméra disposée derrière le miroir** sans tain. Peter Weir nous place d'emblée en **position de voyeur**.
-On entend la voix de sa femme qui le rappelle à l'ordre.
-Carton de l'émission sur fond noir qui indique 10909e jour
-Ensuite, on suit Truman qui salue ses voisins en quittant sa maison pour rejoindre son travail.
Nous sommes dans une banlieue proprette, stéréotype de la banlieue américaine paisible. Il fait beau, les oiseaux chantent, les voisins sont courtois et souriants, les hommes sont contents de partir au travail. Tout cela renforce **l'illusion d'une vie tranquille et idyllique** à Seahaven, évoquant les années 50.
-Mais cette **impression de perfection** poussée à l'extrême **sonne faux** : Truman est-il vraiment si heureux qu'il s'efforce de paraître ? Sa phrase semble être un **leitmotiv** qu'il utilise chaque jour : « et au cas où on ne se reverrait pas, une bonne soirée et une excellente nuit ! »
Truman pense s'adresser aux voisins mais le zoom suivi du cadrage fait **qu'il s'adresse directement aux spectateurs** en « regard-caméra ». Le **spectateur du film se confond avec le spectateur de l'émission. Truman lance lui-même son propre show.**
-**L'image bouge** et le point de vue choisi suivi du contre-champ sur le voisin révèle qu'il s'agit d'un plan issu de la **caméra** positionnée dans la poubelle qu'il porte. (Caméra portée)
-Le spectateur comprend rapidement **qu'on l'invite à découvrir les artifices du tournage** de l'émission de téléréalité, alors qu'habituellement la mise en scène du film s'attache à les camoufler afin de pouvoir entrer dans le récit. On se prête volontiers au **jeu de repérage des caméras.** Les angles de prise de vues proposés quoi que relevant toujours du choix d'un cinéaste, sont aussi le reflet les possibilités de filmage dues aux **emplacements des caméras** qui doivent rester invisible pour Truman même si elles **déforment l'image** : au sol, en haut (même sur Truman ? = corps-caméra) …
-Alors qu'il s'apprête à prendre la route, **un projecteur** dont il ne connaît pas l'origine **tombe du ciel**. Son nom, Sirius, renvoie à l'étoile la plus brillante du système solaire. Elle a longtemps été **un repère pour les marins**. **Sa chute** peut se lire symboliquement comme **le début du voyage de Truman vers la vérité.** Truman s'interroge sur cette incongruité mais reprend le cours de sa vie en allant travailler comme il le fait tous les jours.
- Puis vient la **scène de l'autoradio** derrière lequel se trouve la caméra : Truman ne fait pas cas de la manière dont l'animateur-radio s'adresse à son auditoire en utilisant **le « vous »,** qui n'est autre que Truman lui-même.
« Et vous, ça va ? Vous envisagez de prendre l'avion ? Non ? Bien ! Je vous propose d'oublier les dangers de l'aéronautique et de vous laisser bercer par cette musique »
Cet aparté a pour objectif de **justifier la défaillance technique précédente.**
On a donc la confirmation de la **présence d'une entité qui gère, qui surveille, qui contrôle et qui manipule**. Le spectateur-observateur est complice de la supercherie.
-Ensuite, la **mélodie joyeuse et dynamique de *La marche turque* de Mozart** qui accompagne les **routines matinales** de Truman se fait entendre, agissant comme un **signal pavlovien** qui lui indique que **tout est comme tous les matins**.
-**Vignettage** alors que Truman marche dans la rue : il s'agit d'une **caméra de surveillance** qui suit Truman dans ses déplacements.
-Arrive ensuite la scène du kiosque (journaux futiles)
-Et celle avec les jumeaux qui plaquent Truman : ils sont au service de l'émission car ils permettent d'avoir un cadrage sur le panneau **publicitaire** qui relègue Truman au second plan.

Cette **séquence d'ouverture introduit la question de la téléréalité en mettant le spectateur du film à la place du spectateur du show, afin qu'il en éprouve un sentiment de voyeurisme et de malaise.**



►Discussion d'après la séance



●Laisser les élèves s'exprimer : « **Pour moi, le film c'est...** »
●Laisser émerger **les questionnements, les émotions, les interrogations...**
●De quelles images, de quelles scènes **se souvient-on** ?
●**Possibilité de** revenir **également** sur la séquence d'ouverture en faisant une analyse au regard du film dans son intégralité.
●**Revenir sur la fin du film** : Comment le film se termine-t-il ? (Cf. § La fin du film)
Voir Vidéo **Séquence finale**

►Les personnages du film et les différents mondes

Voir planche de photogrammes **Les personnages**

Les noms indiqués sont ceux des personnages de l'émission « The Truman Show ». Les noms entre-parenthèses sont ceux des acteurs de l'émission.

Les trois mondes du film :
•Le monde de Truman (niveau 1-Voir c/ Mise en abîme)
•Les spectateurs du « Truman Show »
•Le studio de Christof (niveau 2-Voir c/ Mise en abîme)

1/S'aider des photogrammes **Les personnages** pour **les classer selon leur appartenance** à l'un de ces groupes. Les nommer et noter leur rôle.
Quels sont **ceux qui passent d'un monde à un autre** ? (du monde des spectateurs ils entrent dans celui de Truman)

2/Définir les **caractéristiques de chaque monde** : l'environnement, les vêtements, l'ambiance dans laquelle les personnages évoluent, l'attitude des gens entre eux… Remarquer **les contrastes entre ces différents mondes**.

3/**A quoi les personnages de chaque monde rêvent-ils** ? **Quels sont leur(s) objectif(s)** ? Dans quel(s) but(s) ? Vers **quel idéal** tendent-ils chacun ? Possibilité de travailler à partir d'un tableau.
Voir dossier « Ecran Large sur tableau noir » p.10 à 12

	les personnages	les caractéristiques	l'idéal de chacun de ces mondes
le monde de Truman			
les spectateurs du « Truman Show»			
le studio de Christof			

10 Écran large sur tableau noir

-Travail à partir **des répliques des personnages** : **Attribuer chaque réplique au personnage qui l'a prononcée** en relation avec le monde auquel il appartient.
Qu'est-ce que **les propos d'un personnage** révèlent-ils de son caractère ou de sa vision des choses ?
Voir dossier « Ecran Large sur tableau noir » p.14 à 17



• Truman Burbank
« Truman » = « L'homme vrai ».
C'est le héros de l'émission « The Truman Show ». Il joue son propre rôle. Les spectateurs du monde entier le suivent depuis sa naissance. C'est un jeu de mots avec **« *True man* »** (un « vrai homme »), car il est le seul être humain authentique et non-acteur à vivre dans ce monde artificiel.

	**• Meryl** (Hannah Gil) C'est la femme de Truman dans l'émission. Sa vie de femme se résume à sa vie d'actrice. Elle semble tout décider et le traite comme un enfant.
	**• Angela** (Alanis Montclair) C'est la mère de Truman dans l'émission. Elle manifeste peu d'intérêt à ce que son fils lui raconte.
	**• Marlon** (Louis Coltrane) C'est l'ami d'enfance de Truman dans l'émission, son meilleur ami. Alors que Truman le croit sincère et se confie à lui, son rôle et ses répliques lui sont dictées par Christof.
	**• Kirk** (Walter Moore) C'est le père de Truman dans l'émission que Truman croyait disparu en mer alors qu'il était enfant. Truman le croise une première fois, mais Kirk est rapidement écarté. Leurs retrouvailles sont ensuite savamment mises en scène et représentent un des moments clés de l'émission.
	**• Lauren Garland** (Sylvia) C'est l'amour de jeunesse de Truman dans l'émission qu'il tente de retrouver. Au départ simple figurante, elle va interférer en direct dans l'émission et tente de prévenir Truman de l'énorme manipulation dont il est victime. Elle devient une véritable militante pour sa « libération » de l'émission.
	**• Christof** Christof est **le metteur en scène de l'émission « The Truman Show »**. Installé dans la Lune (qui fait partie du décor artificiel), Christof **contrôle le climat, le cycle jour/nuit, les imprévus et le destin de Truman** depuis le ciel. **Omnipotent**, il **manipule** les acteurs du show, principalement Truman, **sans aucune limite ni éthique.**

	**• Les spectateurs du « Truman Show »** Plusieurs spectateurs de l'émission « The Truman Show », notamment ceux du bar dédié, sont filmés afin de rendre compte de l'impact de ce programme sur les gens.

►Le récit : de l' « utopie » à la dystopie

Possibilité de *se servir des photogrammes ci-dessous pour retrouver la trame du récit.*
Voir photogrammes **Le récit**

•La trame narrative : Le récit se construit **autour du personnage de Truman.**

1/ Truman est témoin de la **chute d'un objet** venu du ciel
2/ Truman cache **un secret** (téléphone) : il essaie de trouver le numéro de Lauren Garland ou Sylvia Garlan demeurant aux îles Fidji
3/ Episode de **la barque** et **Flashback** qui explique sa **phobie de l'eau**
4/ Truman croise **son père en SDF**
5/ **Flashback** : la **rencontre avec Sylvia** et le bal de fin d'année
6/ **Flashback** : scène de la **plage Truman/Sylvia** : Sylvia est exclue de l'émission et on fait croire à Truman qu'elle a une maladie mentale et qu'elle part aux îles Fidji.
7/ Truman a **des doutes** : il peut **contrôler** son environnement, il perçoit **les décors** (ascenseur), il va jusqu'à l'hôpital et se rend compte de la **facticité** de l'opération dont lui a parlé sa femme
8/ On **empêche** Truman de quitter Seaheaven : impossibilité d'acheter un **billet d'avion** pour les îles Fidji et le **bus pour Chicago** est « en panne ».
9/ **Echappée avec sa femme en voiture** mais il est stoppé lors du faux accident de la centrale nucléaire
10/ **Truman craque** en se rendant à l'évidence : sa femme joue aussi un rôle. **Meryl perd son sang-froid** et s'adresse aux administrateurs de l'émission
11/ Après les **confidences** de Truman à son ami Marlon, Truman **retrouve son père**
12/ **Truman s'échappe** : l'émission est **suspendue**
13/ **Chasse à l'homme** : tous les acteurs et figurants recherchent Truman
14/ Truman **prend la mer**, **Christof** est **jusqu'au-boutiste** dans sa manipulation.
15/ **En direct, Christof s'adresse en direct** à **Truman** et ce dernier choisit de **quitter l'émission**

•Les indices côté « Spectateurs » :

-Au fil du film, **plusieurs indices** permettent au spectateur de se rendre compte qu'il s'agit d'une gigantesque mise en scène. Toutefois, s'ils semblent **évidents au second visionnage**, ils **peuvent passer inaperçus lors du premier** si l'on n'a pas été initié au sujet du film.
*Quels sont **les premiers indices** (côté spectateurs) qui révèlent que Truman est au centre d'un show télévisé ?*
***A partir de quel moment le spectateur n'a-t-il plus de doute** concernant la supercherie ?*
-Pour cela, on peut revenir sur la **séquence d'ouverture et son analyse** (voir plus haut), en s'aidant des photogrammes de la **Séquence d'ouverture**.
-On peut aussi se servir des photogrammes pour lister les différents événements ou éléments qui indiquent au spectateur qu'il s'agit d'une émission télévisée :
-le **caractère artificiel de la ville de Seaheaven** qui ressemble à une maquette en carton-pâte
-**les individus semblent tous appartenir à une même classe moyenne** : pas de mention concernant les différentes classes sociales, hormis lorsque Truman semble avoir reconnu son père en SDF et lorsqu'il en parle à sa mère, elle répond : « Il est temps de nettoyer cette ville avant qu'elle ne ressemble aux autres. »
-**la scène entre Truman et Marlon** : Marlon semble sincère mais **l'apparition de Christof** lui soufflant ses répliques dans l'oreillette depuis son studio d'enregistrement révèle explicitement la mise en scène télévisée.
Le vrai du faux semble de plus en plus difficile à déceler : qu'est-ce qui est **feint**, qu'est-ce qui est **sincère** ? Est-ce que **la vie n'est pas spectacle finalement** ?

•Les indices côté « Monde de Truman » :

Voir photogrammes **Les indices pour Truman**
*Quelles sont **les indications** (**à l'intérieur du monde de Truman**) qui témoignent d'un **monde artificiel, fabriqué** pour les besoins de l'émission ?*
***Quels signes** Truman perçoit-il de son côté ?*
On peut se servir des autres photogrammes pour lister les différents événements ou éléments qui indiquent à Truman qu'il est en présence d'un show :

-**le pin's de Sylvia**

-**les affiches incongrues et autres signalétiques** montrant le caractère périlleux du voyage



-**un pseudo-ascenseur** dont le fond sert à la salle de pause pour les comédiens de l'émission

-**le bug à la radio** qui révèle le **caractère prescriptif** des déplacements des personnages

-**l'explosion douteuse** de la centrale nucléaire

-**sa femme qui vante le cacao** alors qu'ils sont en pleine scène de ménage, puis sa réaction en s'adressant directement aux administrateurs du « show ».

-A la fin, il brave sa phobie au péril de sa vie et découvre **les limites de son monde**.

►La mise en abîme

Dans le film *The Truman Show* de Peter Weir, on peut distinguer **trois niveaux** :
-celui de **Truman** (**1er** niveau)
-celui de **l'émission « The Truman Show »** (**2e** niveau)
-celui du **film *The Truman Show*** (**3e** niveau).

Tout au long du film, Peter Weir **glisse subtilement** de l'un à l'autre, **sans que l'on s'en rende vraiment compte**. Le spectateur est tantôt **avec Truman**, tantôt du **côté des spectateurs de l'émission**, tantôt du côté **du réalisateur**.
(Remarque : Weir avait même imaginé un **4e niveau**, celle de la **salle de cinéma** ! Il avait envisagé l'idée d'installer une caméra vidéo dans chaque salle de cinéma : le projectionniste aurait diffusé sur l'écran **l'image des spectateurs** eux-mêmes !)

•1er niveau : celui de Truman

Voir photogrammes **Niveau de Truman**



-C'est le **seul personnage « vrai »** : il **ignore la manipulation** dont il est victime, il ne sait pas qu'il est le « moteur » d'une émission depuis sa naissance et que tous les gens qui l'entourent, jusqu'à son meilleur ami, sa femme et sa mère, sont **des acteurs** employés pour le show.

Qui est Truman ? Un « monsieur Tout-le-monde ?

-Il a un poste d'**agent d'assurance** dans une entreprise, habite dans une **villa confortable** dans une **ville paisible** voire **idyllique** : il vit **sur une île** et peut bénéficier de **la plage** et des magnifiques couchers de soleil. Il a une **femme coquette et attentionnée**, des **voisins courtois et sympathiques**… Dans sa vie « de rêve », **tout est un peu trop parfait**, un peu trop tranquille et routinier : s'il n'a pas pu réaliser son rêve, devenir explorateur, il **aspire tout de même à voyager** à l'autre bout de la terre, **aux îles Fidji**, où il espère retrouver son amour de jeunesse, Sylvia.

-Truman ne semble **en réalité pas très heureux**. Sa vie proprette **ne lui suffit plus**. Il est marié mais **pense à Sylvia**.

-S'il ne sait pas qu'il est manipulé par Christof, c'est **sa femme et sa mère** qui **semblent diriger sa vie**. Elles le traitent **comme un enfant**. La **séquence de l'album photo** est révélatrice. Alors qu'il commence à douter du monde dans lequel il vit, Truman se retrouve **coincé** entre sa femme Meryl et sa mère Angela. Le **cadrage** en légère contre-plongée renforce cette **position de retrait**. De plus, **ce n'est pas Truman qui décide** quand tourner les pages et quelles photos regarder. Sa mère lui montre les pages laissées vides pour les petits-enfants, sa femme lui rappelle que c'est l'heure de son émission et lui allume même la télévision.

Elles jouent alors le même **rôle de metteur en scène** que Christof, imposant à Truman de rester dans son statut de fils, ne lui laissant pas le droit de penser et d'agir par lui-même.

Il lui faut attendre d'être seul pour pouvoir interroger le récit idyllique dont témoignent ces photographies.

-Il **songe à l'ailleurs**, a envie de voyager aux îles Fidji mais son rêve n'est **pas pris au sérieux** et **son élan est coupé** d'entrée de jeu. (Notamment par sa femme et son ami Marlon)

Il semble **oppressé par la routine**, **surveillé par ses voisins et ses collègues**. Il **se cache pour mener sa propre enquête** (retrouver Sylvia) et s'attache à ne pas oublier son image en **reconstituant en secret son portrait** à l'aide de magazines. **Sa jovialité** surjouée **sonne faux**.

-Alors qu'il est le seul « vrai » personnage de l'émission, **il semble lui aussi jouer un rôle** en société : il dit aux voisins toujours **la même phrase** (« *Et au cas où je ne vous reverrais pas, bonsoir et bonne nuit !* »), s'adresse au kiosquier à l'aide d'expressions comme (« *C'est tout le toutim !* ») ou, arborant toujours **un sourire**.

-L'immaturité du personnage de Jim Carey se révèle être un **trait de caractère fabriqué ou** du moins **entretenu par l'émission**. **Sa chambre d'enfant** semble avoir été **déplacée telle quelle au sous-sol de sa maison**. Si l'objectif semble le maintien de **Truman dans une posture d'enfant**, cette chambre est pour lui

un endroit dans lequel il peut s'isoler et avoir un jardin secret. Son coffre, qui renvoie à l'imaginaire des grandes explorations et des pirates, est fermé par un cadenas et renferme des jouets, des photos et des cartes qui témoignent de son **désir d'explorer le monde et des souvenirs**, notamment le pull de Sylvia qu'il conserve comme une relique. **Ce lieu**, qui pourrait ne représenter qu'un passé révolu, est en réalité **un refuge** qui permet à Truman de continuer à envisager un ailleurs, un **sas vers la liberté** : c'est d'ici que Truman parviendra à **s'enfuir** et à prendre la mer.

•2e niveau : celui de l'émission « The Truman Show »

Voir photogrammes **Niveau de l'émission**

Truman est présenté comme un habitant quelconque d'une petite ville américaine située sur une île nommée Seaheaven. Mais peu à peu **nous nous rendons compte que tout est faux** : **Seaheaven n'est qu'un décor** et **la vie de Truman est une gigantesque mise en scène orchestrée** par Christof et son équipe et qui fait l'objet **d'une émission de télévision au succès planétaire**. Nous nous apercevons que **Truman est filmé par les milliers de caméras** dispersées un peu partout et que **tous les gens sont des acteurs** ou des figurants de l'émission « The Truman show ».

L'effet de réalité habituellement en fonction dans un film classique **est ainsi rompu et les indices révélés** petit à petit nous conduisent à **prendre de la distance** par rapport aux personnages puisqu'ils jouent un rôle orchestré par un metteur en scène : Christof.



-Le décor : effet maquette

-La ville natale de Truman se situe sur l'île de **Seahaven**. (« **sea** » **= mer** et « **haven** » **= refuge**, abri, havre de paix, un **lieu sûr** où l'on se sent **protégé**)

Le fait que Seahaven soit une île matérialise une **volonté d'autarcie** et l'idée **d'un paradis préservé** : la **ville se suffit à elle-même**. Elle présente également une **homogénéité sociale** : Angela se réjouit que des **mesures** soient prises **contre la mendicité** « *Il est temps de nettoyer le centre-ville des indésirables avant que nous ne devenions comme le reste du pays* » et le **journal local s'interroge** « Qui a besoin de l'Europe ? ». Tout cela témoigne d'un sentiment d'autosuffisance qui fait écho à la **tentation de repli sur soi que ressent Weir aux Etats Unis**.

Toutefois, **l'île** est aussi **associée à la prison** : **l'insularité naturelle** transforme la mer en une **barrière infranchissable** qui **limite les évasions** et **isole les condamnés** : l'eau environnante, les courants difficiles et les conditions météorologiques imprévisibles rendent toute fuite très complexe voire impossible.

Du côté de l'émission, il s'agit d'un **décor intégral** construit **sous un énorme dôme**, peuplé **de membres de l'équipe et d'acteurs** dont **les placements de produits génèrent des revenus pour l'émission**. Ce décor élaboré permet à **Christof de surveiller et contrôler** presque **tous les aspects de la vie de Truman, y compris la météo**.

En réalité, le film *The Truman Show* a été tourné dans une **véritable ville de Floride** : à **Seaside**. Conçue au début des années 1980, Seaside se caractérise par son **harmonie architecturale** (matériaux, style, couleurs…) reflétant un **sentiment de communauté idéalisée** voire aseptisée.

-Un décor à ciel ouvert : Truman et Marlon ont pris l'habitude de se retrouver sur un pont inachevé : Où celui-ci est-il censé mener ? Pourquoi sa construction a-t-elle été abandonnée ? Truman, lui, ne se pose pas de question, il trouve cela normal.

Sans s'en rendre compte, Truman se rapproche des limites du studio, comme il l'a fait **enfant en gravissant une dune de rochers** censée être protégée par des barbelés, jusqu'au moment ultime où **son bateau traverse le ciel en carton**. Il sortira du décor en même temps que de l'illusion.

-Le poste de commandement : caché à l'intérieur de la fausse Lune du décor de Seahaven, Christof observe, écoute et dirige en temps réel la vie de Truman Burbank grâce à des écrans et des consoles de pilotage. Une scène montre la lune brièvement illuminée de l'intérieur par un éclair révélant qu'elle est située beaucoup plus près du sol qu'un astre réel, au sein même du gigantesque dôme du studio.

(Dans *Le livre du film*, Weir avait imaginé pour Christof un studio de la taille d'une ville conçu par d'anciens ingénieurs de la NASA, reprenant un projet de dôme étanche élaboré pour une implantation humaine sur Mars.)

-Les costumes : Les costumes d'agent d'assurance de Truman, les **robes rétro** de sa femme Meryl et les tenues de ses voisins évoquent **le conservatisme et le style vestimentaire des années 50.**

Les années 1950 représentent "l'âge d'or" de l'Amérique, une époque perçue comme **plus sûre et morale.** En enfermant Truman dans cette **bulle anachronique, Christof cherche à le protéger** (et à le séquestrer) **des dérives, de la violence et de la complexité du monde moderne réel.**

Pour le spectateur, **ce décalage renforce l'illusion** d'un monde parfait, tout en créant un **sentiment d'étrangeté** : tout est **trop propre et trop daté** pour être vrai.

-La publicité : Le film utilise également **l'esthétique des réclames des années 50** pour intégrer **le placement de produits.** Plutôt que de faire des coupures publicitaires, le programme a intégré cette **dimension commerciale** qui lui permet d'assurer son financement ;



- **Les acteurs font la publicité de différents produits** en utilisant ou les vantant : marque de voitures (Ford), de produits (la bière de Marlon, le chocolat en poudre de Meryl), d'ustensiles (la tondeuse, le couteau multifonction de Meryl) … **La lumière met en valeur le produit** et l'acteur s'adresse au public de l'émission en regard-caméra.
-**Les acteurs et figurants sont aussi mannequins** : ils font la promotion des tenues qu'ils portent (chapeaux, nœuds papillon…)
-L'univers de Truman fait office de **showroom « Dans ce monde, tout est à vendre ».**
- Les affiches : Truman est plaqué contre le mur à plusieurs reprises pour avoir un gros plan sur **l'affiche publicitaire**
-**Les produits dérivés** : Un bar est dédié à l'univers du show et le public de l'émission montre qu'il existe tout un panel de produits dérivés : calendriers, *pin's*, coussins, casquettes, peignoirs de bain, tasses, assiettes décoratives, maisons de poupées…

-La surveillance : -Plus de **5 000 caméras cachées** filment Truman 24 heures sur 24 pour diffuser sa vie en direct dans le monde entier sans aucune coupure publicitaire.



Elles sont **dissimulées partout** : poteau, lampadaire, panneau publicitaire, rétroviseur, autoradio, taille-crayon… Elles sont en hauteur ou au sol.
Parfois, **les personnages filmés sont filmeurs** à leur tour, par le biais d'un accessoire (bague, collier, bouton, nœud de cravate…) ou comme s'ils portaient la caméra (même Truman !) : on peut parler de **« corps-caméra »** (Cf. dossier n°306). Même Truman filme ! (lors de la dispute avec Meryl par exemple)

-Les distorsions visuelles dues aux caméras :



-**le grand angle avec la déformation des perspectives** selon l'endroit où est placée la caméra
(au sol avec allongement des jambes lorsque Truman est contre sa voiture, légèrement bombée lors du plan sur les jumeaux…)
-**l'écran** (miroir sans tain, rétroviseur…) qui ajoute des inscriptions sur l'image filmée
-**le vignettage** : (assombrissement des quatre coins d'une image) A l'origine, le vignettage reflète un défaut optique causé par certains objectifs qui ne captent pas la lumière de manière uniforme.
Il a pour effet de **recentrer le regard du spectateur** et donne une **esthétique plus intimiste**, **dramatique**, ou un **aspect authentique** à l'image, ce que recherche l'émission « The Truman Show ».
-le plan iris : permet de créer un **effet de tunnel**, comme si la caméra était cachée dans un **objet circulaire** (taille-crayon par exemple) (Très populaire à l'époque du cinéma muet)

-Le personnage de Christof : Le prénom « **Christof** » vient de « **Christ** ». Depuis le ciel, il supervise tel un dieu la destinée de sa créature, Truman. Il l'a choisi, nommé, lui a inventé une vie et un environnement dans lequel il évolue.



Marlon évoque « The Big Guy » (le « Grand Manitou ») lorsqu'il admire le coucher de soleil avec Truman, expression qui qualifie aujourd'hui un **personnage très influent** mais qui **à l'origine désignait la divinité suprême et le créateur de l'univers** dans la culture des peuples d'Amérique du Nord.

Christof peut aussi, de manière ironique, faire écho à **Saint-Christophe, le Saint patron des voyageurs**. Il est connu pour avoir fait traverser une rivière à l'enfant Jésus et est traditionnellement invoqué pour demander protection durant un périple. Or, dans *The Truman Show*, Christof s'efforce par tous les moyens d'empêcher Truman de traverser la mer. Il veille despotiquement sur Truman, un aspirant voyageur condamné à ne jamais voyager… En cela, à travers le personnage de Cristof se dessine **la critique d'une société paternaliste.**

Christof **rappelle** aussi **d'autres figures de dictateur mégalomane**, tel « **Big Brother** » dans le roman d'anticipation *1984* de George Orwell, inspiré par **Staline**. Christof pourrait **symboliser un Etat totalitaire** qui **organise et régente** la société.

Mais lui ne se perçoit pas comme un manipulateur, mais plutôt comme un **père bienveillant**. Il **prétend protéger Truman des dangers et de la cruauté du « vrai » monde**.

Il caresse le front de Truman quand il dort comme le ferait un père à son jeune enfant. Mais Truman est adulte : ce geste est plutôt le signe d'un **rapport de domination, de possession**. Toutefois, Christof semble minuscule par rapport à Truman : la différence d'échelle montre **qu'il dépend lui aussi de sa créature.**
(A noter : Dans *Le livre du film*, Weir avait imaginé un portrait beaucoup plus sombre de Christof qui, à l'instar d'un vampire, aurait besoin de quitter le studio pour se faire transfuser du sang neuf)



-La manipulation : Le microcosme de Seahaven est un **simulacre, orchestrée par un tyran Christof. Truman** apparait comme une **figure de l'aliénation totale**, complètement **dépossédé de son libre arbitre.** Mais Christof n'a pas cette vision des choses. Pour lui, la vie qu'il a construite pour Truman est une **vie idéale qui écarte tout danger**. Il le lui dit d'ailleurs à la fin : « *Dans mon monde, tu n'as* ***rien à craindre*** ». C'est une « vie bénie », comme l'exprime Meryl.

L'attirance de Truman pour Sylvia qui ne devait rester qu'une figurante est traité comme **un incident** dans le programme. Tout doit être prévisible, pas de place pour l'improvisation.

Tout le professionnalisme de Christof se perçoit lors des **retrouvailles organisées** entre Truman et son père, qui **dirige** l'équipe afin que cette scène soit **parfaite émotionnellement** ; point de vue, cadrage, ambiance (brouillard, musique jouée en direct…) La réussite de cette scène se perçoit dans la **réaction de Truman** mais surtout dans **celle des spectateurs** qui sont émus aux larmes. Le directeur de la chaîne se déplace même pour le féliciter. C'est le grand **moment de gloire** de Christof (le seul).

-L'emprisonnement : Pour **éradiquer l'envie de quitter Seahaven** qu'éprouve Truman, Christof fait usage du **traumatisme psychique**. **Il a mis en scène la noyade du père afin que Truman développe une phobie de l'eau** l'empêchant de quitter l'île. Il prend soin de **réactiver cette peur panique par le scénario** (**barque échouée**) et de mettre définitivement fin à ses envies de voyage. L'évocation du grand explorateur **Magellan, mort en mer** après avoir fait le tour de la planète, ou le nom du **bateau « Santa Maria »** qui était un des navires de Christophe Colomb mais qui **a coulé**, annonce pour Truman **l'échec** de toute tentative de fuite.
On peut revenir avec les élèves sur Magellan et Christophe Colomb.
La signalétique, l'émission de télévision choisie pour Truman, **les affiches** présentes dans l'agence de voyage tentent également de **mettre fin à toute velléité d'évasion** pour Truman.
Marlon et Meryl dissuadent également Truman de partir tuant dans l'œuf son rêve d'aller aux îles Fidji.
Le thème de l'emprisonnement est évoqué à travers les photos, les barbelés qui entourent la plage, le terme de « cellule » utilisé par Christof lorsqu'il parle à Sylvia
-**La fabrique des souvenirs** : Meryl et Angela ressortent l'album photo au moment où Truman commence à **douter** du monde qui l'entoure, afin de mettre l'accent sur une vie confortable rythmée par des événements heureux qui témoignent d'une vie réussie : fête de Noël, joies de l'enfance (un clown enfermé, drôle de métaphore), mariage, anniversaire, voyage en famille… Mais Truman note **la petite taille du Mont Rushmore**, mais surtout **les doigts croisés de Meryl** lors de son mariage. En **reconstituant petit à petit le visage de Sylvia** à l'aide de photos de magazines, Truman tente de **réactiver son seul souvenir** auquel il se raccroche.
-Les mensonges : **Confidences Truman/Marlon, l'accident d'ascenseur, un faux chirurgien qui s'apprête à opérer pour de vrai**

-Les réalités de l'émission : La station de radio que Truman écoute en voiture ne diffuse que de la **musique classique**. Ce choix n'est pas qu'esthétique : la musique classique est tombée dans **le domaine public**. Pour une production télévisée diffusée 24h/24 et 7j/7 dans le monde entier, utiliser des musiques libres de droits permet **d'éviter de payer** des redevances à des artistes contemporains.
-l'absence de Marlon d'un mois pour pneumonie correspond aux **vacances de l'acteur.**
-**L'émission est tout public** : faisant usage du hors-champ (un rideau soulevé par le vent), la sexualité et la nudité sont écartées.
-Le collaborateur de Christof, sentant la fin de l'émission arriver, lit **les petites annonces** du journal

•3e niveau : celui du film *The Truman Show*

A travers la représentation du travail de mise en scène de l'émission « The Truman Show », le spectateur prend conscience du film dans le film et comprend **qu'il existe un 3e niveau : celui de Peter Weir, le réalisateur du film *The Truman Show*.** Le procédé de mise en abîme permet de parler d'une œuvre dans une œuvre.
-Le spectateur du film est donc impliqué dans un **processus progressif de prise de conscience**. Petit à petit, il se rend compte des **rouages de la mise en scène et devient un spectateur actif**.
Par un mouvement de caméra ou un angle particulier de prise de vues, le spectateur est invité à rechercher l'emplacement de la caméra lors du contrechamp. **L'illusion filmique est brisée et le spectateur s'interroge sur la fabrique des images**, posture assez rare au cinéma habituellement écarté par le travail de mise en scène.



Il est également mis en **position de voyeur**, par les caméras qui suivent et zooment sur Truman, par le miroir sans tain de la salle de bain. (Voir **séquence d'ouverture**)
-De plus, **Christof intervient dans le récit** (en dehors de l'émission). D'abord discrètes et bien préparées, ses prises de parole à l'antenne deviennent improvisées et il apparaît ainsi dans toute sa vulnérabilité.
- Le film ne respecte pas le principe fondamental de l'émission (le temps réel) et **multiplie les ellipses.** Si parfois les flashbacks sont intégrés à l'émission, d'autres ne sont présents que dans le film.
-En faisant place aux **réactions des téléspectateurs**, le film de Weir se démarque de l'émission.
Voir photogrammes **Réactions des téléspectateurs**
Les nombreux plans de téléspectateurs renforcent la fiction de *The Truman Show* en montrant **l'adhésion que suscite un tel programme**. Ils **réagissent pleinement** à ce qui se passe dans l'émission ou en achètent des produits dérivés et ne se posent pas de question. **Ces contrechamps appartiennent au réalisateur Peter Weir** et **favorise la distanciation du spectateur vis-à-vis du film.** Le spectateur du film va jusqu'à **entrer dans l'intimité** des spectateurs de l'émission.
Le comportement des spectateurs de l'émission face au « Truman show » peut laisser perplexe. En regardant l'émission depuis plusieurs décennies, ils ont donc **participé à cette énorme manipulation**, aussi bien par **l'audience** que par **la publicité** ou **les produits dérivés de l'émission**.
Malgré le déroulement de l'éphéméride au-dessus de la télévision dans le bar, c'est la **représentation d'une temporalité figée** qui est proposée : les spectateurs nous sont montrés aux **mêmes endroits**, dans les **mêmes postures**, comme s'il existait un **présent absolu.**
-*On peut se poser les questions suivantes :* ***pourquoi Christof a-il choisi un homme ordinaire*** *sans grand intérêt pour devenir la vedette d'un show télévisé suivi par des milliers de spectateurs du monde entier ? Comment se fait-il que cette émission ait rencontré* ***le succès*** *?* ***Pourquoi*** *les spectateurs suivent-ils quotidiennement la vie peu palpitante de Truman ? Est-ce parce qu'ils s'y reconnaissent ou bien parce qu'ils le considèrent comme un modèle ? En quoi le monde de Truman est-il* ***semblable ou différent*** *de celui des téléspectateurs ?*
Truman n'a **rien d'un être exceptionnel**. Lui-même semble se considérer comme **quelconque. C'est la raison pour laquelle il a été choisi** : les spectateurs du show suivent la vie de quelqu'un qui leur **ressemble, dans la banalité.**
Seaheaven est une ville nette, débarrassée des défauts des autres villes (pauvreté, mendicité) : elle semble convenir **aux téléspectateurs qui ne rêvent pas d'exotisme mais de retrouver un monde semblable au leur mais amélioré** en quelque sorte. Pour qu'il y ait adhésion dans ce type d'émission, il est nécessaire que l'identification soit possible, mais qu'il y ait tout de même une **certaine distance** pouvant susciter **intérêt et émotions**.
Remarque : certaines émissions font le choix de mettre en scène des **personnes célèbres** (riches, beaux, talentueux) au lieu des gens ordinaires, mais **les humanisent** et les mettent à la portée de tout un chacun.
-Le **comportement des spectateurs de l'émission** « The Truman Show » permet que **questionner les pratiques médiatiques**. On s'aperçoit que la plupart du temps, **l'émission est en fond**, les spectateurs **vaquent à leurs occupations** en laissant la télévision allumée. Toutefois, ils redeviennent **attentifs lorsqu'un événement se produit**, ce qui fait **varier l'audience du show**, comme lorsque Truman a retrouvé son père (présence de la **cassette des meilleurs moments du show**).
-A la fin, le comportement des surveillants de parking questionne (Cf. ci-dessous La fin du film)

•D'un monde à l'autre : porosité



-La mise en scène joue **avec l'ambiguïté « The Truman Show » l'émission et *The Truman Show* le film.**
Les **incidents** se multiplient, révélant une **défaillance technique**.
-les figurants ou personnages qui **tentent de prévenir Truman** : à Noël, le parachutiste, Kirk mais surtout Sylvia.
-Après le projecteur tombé du ciel, **la scène de l'averse** est, elle aussi, le **signe d'un problème technique** (même si elle peut être la marque d'un manipulateur venu du ciel).
-Les acteurs sont **pris au dépourvu** : la femme de l'agence de voyage porte encore **la serviette** du maquillage, le chauffeur de bus **simule une panne**…
-Dès lors que Truman tente d'échapper à l'emprise de Christof, la **violence du dispositif éclate**.
Lorsque Truman parvient à s'enfuir de sa chambre, **la fausse lune se transforme en un énorme projecteur** pour le traquer dans l'obscurité. Une **sirène stridente** retentit et une véritable **chasse à l'homme réunit tous les acteurs**. Le climat oppressant. Personne ne manifeste de l'empathie pour Truman. La locution latine « *Unus pro omnibus, omnes pro uno* » (« Un pour tous, tous pour un ») érigée sur une arche s'écarte du message de solidarité pour révéler **le piège** que tous tendent à Truman.

-lorsqu'ils s'aperçoivent que Truman a fui en bateau, les acteurs ne peuvent pas le poursuivre car **personne ne sait naviguer** (comique de situation).
-le « **pris sur le vif** » est aussi **l'indice d'une défaillance du dispositif** de captation
-**Le hors-champ** est le signe de la porosité des mondes : lorsque **Truman et Lauren/Sylvia** trompent une caméra de surveillance, changent de direction et se font rattraper par une autre caméra, imprévu qui met en péril le principe même de l'émission.
De même, lorsque Truman profite d'un angle mort pour **s'échapper de sa maison**, alors que la régie le croit endormi.
-Le **regard caméra** aussi : Lorsque Marlon entre dans la chambre de Truman et échange avec la régie.



►La fin du film
Voir Vidéo **Séquence finale**
Voir photogrammes **La fin du film**
-Lorsque Christof ordonne de déchaîner une tempête, au risque de noyer Truman, on se rend compte pleinement que Seahaven est bel et bien une **société fictive régie par un pouvoir totalitaire** : Christof s'octroie jusqu'au **droit de vie et de mort** sur Truman : on est en pleine **dystopie.**
Christof, démuni puisqu'il ne maitrise plus rien, semble **prêt à tuer sa créature** afin de reprendre les commandes.
-A noter : Le **n°139** inscrit sur la voile du bateau de Truman fait référence au **psaume 139 de la Bible :** C'est un **cantique de David adressé à Dieu**, qui célèbre **l'omniscience** (Dieu connaît tout), **l'omniprésence** (Dieu est partout) et la **création merveilleuse de l'être humain**. Voir **Psaume 139**
-Dieu **connaît l'être humain** dans tous ses mouvements, ses pensées et ses paroles avant même qu'elles ne soient prononcées.
-Il est **impossible de fuir loin** de l'Esprit de Dieu
-Dieu **connaissait déjà tous les jours de notre vie** avant qu'ils n'existent.
-David demande à Dieu de **le conduire sur la voie de l'éternité**.
-**Habituellement**, Christof prend soin de son image et n'apparait que ponctuellement en tant que maitre d'œuvre. Face à son comportement jusqu'au-boutiste, c'est sa propre **vulnérabilité** qui ressort : il apparait **négligé**, en peignoir au lieu de sa tenue habituelle. Ses paroles reflètent la **spontanéité** et **la perte de contrôle** : « *Parle, bon sang ! Tu es à la télévision ! En direct dans le monde entier !* »
-Le **regard-caméra** dans L'échange final entre Christof et Truman **rétablit un certain équilibre** entre le créateur et sa créature.
-Si en franchissant la porte Truman met un terme à l'émission, et donc à sa popularité, la fin marque surtout **la déchéance de Christof**. Comme l'explique Peter Weir : « *C'est une **figure divine qui finit expulsée de l'Éden**, c'est-à-dire **du culte de la célébrité** né du très long et du très grand succès de son émission, cela **pour être intervenu avec trop de force** dans les affaires de l'univers qu'il avait créé*. […] ***Christof franchit la ligne à la fin et il est puni.*** » (Cf. Dossier n°306)
-C'est **à la fin du film que Truman réalisera finalement son véritable désir**, c'est-à-dire prendre le risque de quitter le monde paisible où il vit en gravissant l'escalier et en passant cette porte noire mais sans savoir ce qu'il se cache derrière. L'obscurité qui transparait symbolise l'inconnu, l'angoisse que Truman doit éprouver avant d'accéder à cet ailleurs dont il rêve, mais qui reste indéfini.

« Parvenu aux confins du monde visible, Truman s'élance, seul, vers une terra incognita. Il est bien devenu un explorateur. » (Cf. Dossier n°306)



-Par cela, le film fait **l'éloge de la liberté**. En choisissant de quitter le show sous les applaudissements des téléspectateurs, il affirme le **choix de son émancipation** quel qu'en soit le risque face à Christof : ainsi, **la créature échappe à son créateur et se libère de ses chaines.** Ainsi, **la liberté et ce qu'elle comporte d'incertain est préférable à une société de contrôle**, même si elle assure une forme de bien-être constant.

- Mais le film ne se termine pas sur ce plan-là. On revient sur les téléspectateurs. S'ils ont **marqué leur approbation en applaudissant Truman** qui quitte le show, choix **annonciateur de la fin d'un spectacle** qu'ils ont suivi avec passion et assiduité depuis des années, on pourrait croire par ce geste qu'ils font le choix de la « vraie vie » en mettant fin à la fiction. Mais il n'en est rien, ils sont prêts **à zapper et à suivre une autre émission**. Ils ne se posent pas du tout la question de leur part de responsabilité



dans ce qui est arrivé à Truman. L'audience du « Truman show » va se reporter sur une autre émission : c'est le **choix de la futilité** qui prime.

Les spectateurs sont dans une position de **sidération.**
Voir **texte de la conférence de Philippe Meirieu** « Images : de la sidération à l'éducation »
Pour Philippe Meirieu, **la sidération** est « le moment où le sujet est « scotché », où il est dans une forme d'attitude à l'égard de ce qu'il voit qui **l'empêche d'avoir la moindre distance réflexive**. « Il ne jouit pas de l'objet, il jouit **du regard qu'il porte sur l'objet**. » Il précise que l'image sidérante est partout car elle s'inscrit dans une « gigantesque machinerie audiovisuelle et commerciale », souvent liée à une forme d'autoritarisme. Il y a sidération lorsque **tout est montré**, qu'il n'y a **pas d'hors-champ** et donc **pas d'intentionnalité**, **pas symbolique** et **pas de résistance de l'objet**, **« il n'y a plus rien à penser »** : c'est ce qu'il appelle **« l'obscène »**. De plus, le fait qu'il n'y ait **pas de fin** empêche de s'en saisir.

The Truman Show s'impose comme « une **fable philosophique qui attaque de front notre dépendance aux écrans et le manque total d'empathie d'une société obsédée par la mise en scène de soi. »** (SensCritique)

►Le genre

Le film *The Truman Show* mélange différents genres :

•La Comédie dramatique : Bien que porté par Jim Carrey, acteur réputé pour ses rôles comiques, le film mêle des moments humoristiques à des réflexions philosophiques :

Le côté Comédie



-Le burlesque : Porté par l'immense expressivité de **Jim Carrey**, Truman est un personnage presque cartoonesque au début, avec ses répliques ritualisées et son corps aux proportions tronquées par les caméras, qui lui donne une certaine plasticité (Lorsqu'il est plaqué contre sa voiture ou lorsqu'il jardine à quatre pattes, postérieur au 1er plan et nain de jardin en arrière-plan).
Son côté comique revient au moment où il veut quitter Seahaven, avec ses mimiques excessives (bouche ouverte, rire qui semble forcé, changements de ton…) qui déroutent.
-Les placements de produits ridicules : Sa femme s'interrompt en pleine conversation intime pour vanter face caméra les mérites d'un chocolat chaud ou d'un outil de bricolage.
-Les couacs de la régie : Les maladresses de la production (un projecteur qui tombe du ciel, la pluie qui ne tombe que sur lui) créent du **pur comique de situation**.

Le côté Drame : **-Le mensonge poussé à l'extrême :** Truman vit prisonnier dans un monde fictif où tout est prévu pour lui : ses parents, sa femme et son meilleur ami ne sont que des acteurs.



-L'exploitation des traumatismes : la mort de son père par noyade sous ses yeux d'enfant a été scénarisée pour l'empêcher de quitter Seahaven.
-Le film bascule pleinement dans le drame lorsque Truman prend conscience de sa condition : **paranoïa légitime, solitude absolue face à un monde entier qui simule depuis toujours, ultime combat** contre les éléments déchaînés par la régie dirigée par Christof.

•La science-fiction : un récit visionnaire qui anticipe l'avènement et les dérives de la téléréalité.
Écrit par Andrew Niccol, féru de science-fiction, le scénario utilise **plusieurs leviers** :
-La création d'une réalité simulée grâce à la prouesse technologique, typique de la science-fiction
-Un dôme gigantesque : La ville de Seahaven est entièrement construite sous un immense dôme artificiel visible depuis l'espace.
-Le contrôle total des éléments : L'équipe technique de Christof manipule tout : pluie localisée, tempêtes sur commande, cycle du jour et de la nuit…
-Une surveillance absolue : La vie de Truman est captée par plus de **5 000 caméras miniatures dissimulées** partout, un motif classique de la science-fiction de surveillance qui rappelle l'univers de George Orwell.
-L'hyper-voyeurisme
-Le placement de produit : Dans ce monde, tout est à vendre, un concept qui anticipe l'économie des influenceurs actuels.
-L'aliénation de l'individu : Truman est légalement la propriété d'une chaîne de télévision.

•La satire : Le film **interroge notre rapport à l'image, aux médias, à la vie privée et au regard des autres.** Cette critique sociale s'articule autour de quatre axes majeurs :



-La déshumanisation par le divertissement

Le film dénonce une société prête à sacrifier la liberté, l'intimité et la dignité d'un individu **au nom de l'audimat**. Truman Burbank n'est plus qu'une **marchandise**.

-Le voyeurisme et la complicité des spectateurs : le film met en scène les téléspectateurs (dans leur bain, dans des bars, travaillant de nuit) **collés à leur écran**. Bien qu'ils sachent que **Truman est piégé et manipulé**, ils **éprouvent un plaisir voyeuriste** à suivre son quotidien.

-L'hyper-commercialisation et le placement de produit

-La critique de l'utopie de banlieue standardisée

La perfection factice de la ville de Seahaven caricature **le conformisme de la classe moyenne** et la recherche obsessionnelle de la sécurité, au détriment de la liberté individuelle et de l'authenticité.

-Le film est aussi un clin d'œil à Hollywood :

-le nom de Truman, « Burbank », est une **référence directe à la ville de Burbank** en Californie (située près de Los Angeles), qui est historiquement considérée comme **la capitale de l'industrie télévisuelle et cinématographique américaine** (abritant de grands studios comme Warner Bros ou Disney).

-un hommage aux légendes du cinéma : Dans l'univers de *The Truman Show*, presque tous les acteurs de la télé-réalité portent des noms inspirés de grandes stars afin de recréer un Hollywood idéalisé. La femme de Truman s'appelle Meryl en référence à **Meryl Streep**, son meilleur ami Marlon fait écho à **Marlon Brando**, et son amour de jeunesse Sylvia/Lauren renvoie à **Lauren Bacall** et **Judy Garland**

-**une ironie comique :** Alors que Meryl Streep est universellement reconnue comme l'une des plus grandes actrices de sa génération pour la sincérité de son jeu, **le personnage de Meryl Burbank** est une **très mauvaise actrice.**

-**chaque rue de Seahaven porte le nom d'un acteur de l'âge d'or d'Hollywood**. On y croise notamment *Lancaster Square* (Burt Lancaster) ou *Barrymore Road* (Drew/John Barrymore).



Mais *The Truman Show* est aussi une **allégorie féroce du système hollywoodien**. Il **dénonce l'industrie du cinéma et du divertissement** à travers plusieurs aspects clés :

-Christof, l'incarnation du producteur-démiurge d'Hollywood

Le créateur de l'émission, Christof, représente la figure du **grand producteur ou réalisateur hollywoodien** tout-puissant. A travers lui, le film montre comment Hollywood cherche à avoir un **contrôle absolu sur l'humain et l'émotion**.

-Le studio géant et l'illusion des décors



La ville de Seahaven est le plus grand plateau de cinéma jamais construit. C'est un monde en carton-pâte, artificiel et aseptisé, conçu uniquement pour rassurer le spectateur et maintenir l'acteur (Truman) enfermé dans une illusion. L'omniprésence des projecteurs et les fausses caméras cachées rappellent constamment les coulisses d'un tournage de studio traditionnel.

-La manipulation des acteurs et la perte d'identité

La femme de Truman (Meryl) et son meilleur ami (Marlon) **sacrifient toute intégrité humaine pour leur contrat** et ne sont jamais sincère.

-Le placement de produit : Le film dénonce ainsi la **commercialisation à outrance** du divertissement américain

-La complicité et le voyeurisme des spectateurs

Peter Weir critique **la passivité du public :** Hollywood donne aux spectateurs ce qu'ils réclament et ces derniers **consomment le divertissement sans aucun recul moral.**

►Français

● Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film (qui utilisera la fiche-technique et le synopsis) en insistant sur l'argumentation.
● Réaliser **le portrait** d'un (ou plusieurs) personnage(s) en associant à chacun une liste d'adjectifs qui leur correspond.
● A partir d'un jeu de photogrammes si besoin, s'approprier **une scène marquante du film** et l'écrire.
● Le film *The Truman Show* est cité dans les programmes de français de 4e dans le thème « Individu et société, confrontations de valeurs : La fiction pour interroger le réel »
Voir fiche **Exemple de mise en œuvre : Dois-je croire tout ce que je vois ?**
« Les extraits retenus ont pour point commun de **mettre en évidence la volonté des dramaturges d'exhiber les procédés dramaturgiques**, en utilisant le **dispositif de mise en abyme** et celui de théâtre dans le théâtre. Il s'agira d'accompagner les élèves dans cette découverte […] grâce à la **rencontre de personnages perdus entre illusion et réalité**. […]
Les analyses d'extraits du film *The Truman Show* de Peter Weir permettent de proposer un contrepoint contemporain et donnent l'opportunité d'aborder avec les élèves la compréhension de l'image cinématographique et de faire des parallèles entre les différents arts du visuel. Il s'agira tout au long de la séquence de **« s'interroger sur la manière dont les personnages sont dessinés et sur leur rôle dans la peinture de la réalité ».**
Activité(s) d'entrée dans la séquence : **La séquence peut s'ouvrir sur l'analyse du début du film *The Truman Show*** afin d'introduire les questions qui guideront l'analyse des textes : **Dois-je croire tout ce que je vois ? Comment identifier ce qui appartient à la réalité ou ce qui relève de l'illusion ?** L'alternance des plans montrant **le réalisateur ou des acteurs de la fiction** qui entourent le personnage principal et ceux où le spectateur voit **Truman** évoluer dans un monde qui ressemble au monde réel permet d'aborder la **thématique de l'illusion** de façon plus accessible. Le spectateur est amené à **s'interroger sur la réalité** des éléments présentés. On pourra demander aux élèves de **relever les champs lexicaux de l'artifice et du réel** et les faire **échanger autour de certaines répliques de ce début de film : « on ne supporte plus aujourd'hui de voir des acteurs exprimer de fausses émotions où « si le monde dans lequel il évolue est plus ou moins artificiel, en ce qui le concerne, Truman ne triche jamais ».** On peut imaginer un travail sur les **champs sémantiques des termes réel, vrai, faux** afin de construire une **définition de ces mots et de leurs dérivés** ainsi qu'une activité autour de **leurs synonymes et antonymes**, ce qui permettra de les envisager de façon méliorative ou péjorative selon les contextes. Il est important **de construire en amont le lexique** dont les élèves auront besoin pour comprendre et parler des dispositifs étudiés dans les textes de la séquence. […]
L'opposition fiction-réalité guidera l'ensemble des analyses […] »
- « Afin de poursuivre cette réflexion autour des illusions créées par les artistes, une séance d'étude de l'image pourra être consacrée à la compréhension d'un procédé propre au cinéma : **l'effet Koulechov** site de Transmettre le cinéma . […] On montrera aux élèves que la construction du sens passe aussi par **ce que l'on croit voir**. »
- « **Les couples antithétiques vrai / faux, réalité / illusion, vérité / mensonge** permettront de mener quelques débats avec les élèves et les aideront à construire leur opinion personnelle en lien avec un des enjeux du questionnement Individu et société, confrontations de valeurs : s'interroger sur les conciliations possibles ou non entre les systèmes de valeurs mis en jeu. »
● **Se mettre en scène : Comment se mettre en scène** en restant **fidèle à la perception que l'on a de nous-même** ? **Quelle forme** choisir **pour mieux se représenter** ?
Voir dossier **« Ecran Large sur tableau noir »** p. 34-35
Plusieurs possibilités à préparer et à présenter à l'ensemble de la classe :
-l'autobiographie : en prose, en poème, en slam ou en chanson
-le journal de bord : raconter une partie de sa journée en partageant son ressenti, ses émotions et états d'âme
-la saynète ou le sketch (à la one-man/woman-show) : se mettre en scène en se racontant par le biais d'une réflexion ou d'anecdotes
-l'autoportrait : en peinture, en dessin, en photo, en sculpture ….
Lors de la présentation, il convient d'avoir réfléchi à 3 questions : **Pourquoi** avoir choisi cette forme pour se représenter ? **Quelle partie ou quel aspect de soi** ont-ils été montrés ? **Se mettre en avant** à travers une création **produit quel effet** ?



►Enseignement moral et civique

● Réflexion sur la société

Tout le monde s'accordera à dire que l'émission « The Truman show » mise en scène par Christof est **moralement**

condamnable. Cette mise en scène relève de la science-fiction car **les lois existent** et **empêcheraient** la réalisation d'un tel show dans la vraie vie.
Qu'est-ce qui nous bouscule ? Ce n'est pas une seule chose qui questionne la morale de l'émission, mais plusieurs facteurs :
-les **mensonges omniprésents**
-les **nombreuses manipulations** empêchant Truman de faire ce qu'il souhaiterait
-les **atteintes à la vie privée** : Truman est filmé à son insu dans sa voiture par exemple, ou dans une certaine intimité (miroir sans tain dans sa salle de bain)
Les acteurs **confondent leur rôle** dans l'émission « The Truman Show » **et ce qu'ils sont** dans la vraie vie. Meryl dit dans la scène d'ouverture : « Je ne fais pas de différence entre vie privée et vie publique. Ma vie, c'est le Truman Show. » En effet, elle a épousé Truman pour le show et est prête à avoir un enfant avec lui.
La confusion entre l'acteur et le personnage qu'il incarne a toujours existé et cela a parfois contribué à enfermer les acteurs et actrices dans des rôles stéréotypés (Avant ce film, Jim Carrey était associé à la comédie par exemple).
Cette réflexion sur la morale de l'émission « The Truman Show » nous conduit à nous interroger **sur notre société** :
-Question concernant **le mensonge** : *Mentir fait partie du quotidien de chacun : mensonge par politesse, par omission, dans l'intérêt supposé d'autrui, mensonge de peu d'importance… A partir de **quand le mensonge pose-t-il problème** et devient-il néfaste ?*
On peut également se poser la question du mensonge dans les shows de télé-réalité : il est difficile la plupart du temps de déceler la part de sincérité et de mise en scène.
-Question sur **la manipulation** : *Nous sommes tous **manipulés ou influencés** par la mode, la publicité ou les grandes multinationales qui contribuent à la consommation et au fonctionnement d'un certain type de société. Comment s'en rendre compte et pourquoi ne pas y mettre fin ?*
*La question de **la manipulation** et du **sentiment d'être manipulés** revient fréquemment dans les médias en ce qui concerne les informations, les vaccins, les guerres… Qui croire ? Comment construire sa propre opinion ?*
-Question sur **la surveillance et les caméras** : *Au nom de la sécurité, nous sommes tous **filmés à notre insu** au quotidien par des caméras de surveillance (rue, parking, magasins). A partir de quand ces infractions deviennent-elles **moralement condamnables** ? Où la limite se situe-t-elle ?*
-Question sur **l'atteinte à la vie privée** : *Peut-on **tout filmer** ? Peut-on **tout poster sur les réseaux sociaux** ? Où **la limite** se situe-t-elle ?*

● Réflexions philosophiques

Cf. **Dossier « Zéro de conduite »**

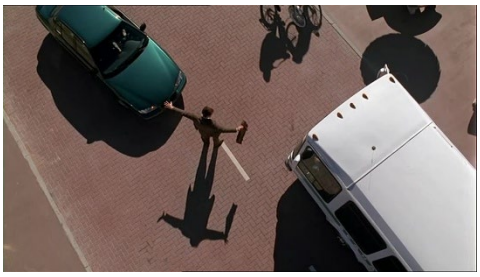
•La vérité (illusion et réalité)
Allégorie de la caverne, *La République*, Platon, Livre VII **Voir texte ici**
Platon dépeint une humanité enchaînée dans une demeure souterraine, **ignorant tout du monde réel**. Plutôt que les choses elles-mêmes (et donc, par extension, les Idées), **elle n'en voit que l'ombre** projetée sur le mur. Cette **existence illusoire** est semblable à celle que mène **Truman, dupe des apparences** que **met en scène Christof** depuis son astre.
Comme chez Platon, le film *The Truman Show* **raconte le passage de l'ignorance à la connaissance**. Truman passe par **plusieurs étapes : l'incompréhension** (la chute du projecteur), **la surprise** (les interférences radio), **le doute** (le dérèglement de la chorégraphie et la non-réaction des figurants), **une mise à l'épreuve** (les tentatives de quitter l'île), **la certitude** (le bateau bute contre la cloison couleur du ciel).
Remarque : Cette idée de **vivre dans une illusion fabriquée** et que l'on doit **sortir de ce faux monde pour atteindre la réalité** est un **thème majeur de la SF** (que l'on retrouvera un an plus tard, en 1999, dans *Matrix*.)

•L'existence, la conscience
-Le **doute méthodique de Descartes** : Face aux anomalies techniques (chute d'un projecteur du ciel, pluie localisée uniquement sur sa personne), Truman commence à **douter** systématiquement de tout ce qui l'entoure. À l'image de la démarche cartésienne, **il déconstruit les fausses certitudes** inculquées par sa "mère", sa "femme" et son "meilleur ami" pour atteindre une vérité indubitable : sa propre conscience d'être manipulé.

•La liberté
Le film questionne la notion de liberté individuelle et la défend.
On peut le voir comme une métaphore de l'échec d'un Etat tout-puissant qui, au nom du bonheur et de la tranquillité de ses membres, surveille, contrôle, punit.

•Le bonheur
Comparer la conception du bonheur offert par Christof (pour lui, pour Truman et pour les téléspectateurs) et celle imaginée par Truman.

►Analyse de séquence



Dérèglements : voir ***Dossier # 306*** p. 14 à 15 et ***Fiche élève # 306***.
Voir **Séquence vidéo Dérèglements**

*Quels sont les **différents moments** de cette séquence ?*
***Où les caméras** sont-elles positionnées ? Quels en sont **les effets** ?*

Cette séquence est celle du doute. Après quelques indices ayant éveillé son attention, les fréquences de l'autoradio se brouillent : le bulletin météo se transforme en propos décrivant son propre trajet en voiture…

C'est **le moment clé**, **la scène de basculement du film**.
Elle peut se diviser en trois parties : -1ère partie : Déroute.
-2ème partie : Observateur
-3ème partie : impulsions

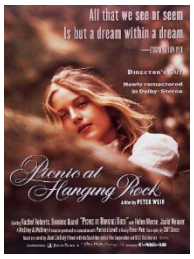
►Le réalisateur : Peter Weir



Voir ***Dossier # 306*** p.2



- **Peter Weir** est un réalisateur, scénariste et producteur australien, né le **21 août 1944** à Sydney. Figure majeure de la **Nouvelle Vague australienne** dans les années 1970, il a ensuite mené une **carrière particulièrement prestigieuse et éclectique à Hollywood**, alternant **drames intimistes, fresques épiques et satires sociales**. Il est notamment connu pour avoir réalisé les films *Pique-nique à Hanging Rock* (1975), *Le Cercle des poètes disparus* (1989) et *The Truman Show* (1998).



-Son deuxième film ***Pique-nique à Hanging Rock*** a eu un énorme succès en Australie. Ce film, onirique et mystérieux, mélangeant les cultures aborigène et européenne, traite de la **disparition inexpliquée d'un groupe de jeunes filles** en 1900 à Hanging Rock.
-Peter Weir part **poursuivre sa carrière aux États-Unis**. On retrouve dans ses films de grands acteurs et actrices comme **Mel Gibson, Sigourney Weaver**, **Harrison Ford, Robin Williams, Gérard Depardieu, Andie MacDowell, Jeff Bridges, Jim Carrey, Russell Crowe**.
-Dans ses films, Peter Weir reste fidèle à ses grands thèmes : la **possibilité de se soustraire à une culture dominante**, le **désir d'utopie**, le **risque d'isolement**, la recherche d'une forme de **transcendance, critique** de **l'utilitarisme et du conformisme**, mais surtout le **thème de l'exploration ou du voyage.**
-Il a reçu de **nombreuses récompenses** pour ses films et termine sa carrière par **l'oscar d'honneur (2022)** et par le **Lion d'or d'honneur (2024)** lors de la Mostra de Venise, célébrant son immense héritage cinématographique.

►Le scénariste Andrew Niccol



Voir ***Dossier # 306*** p.3

-Andrew Niccol est un **scénariste, réalisateur et producteur** néo-zélandais, né en 1964.
Il est particulièrement **reconnu pour ses films de science-fiction dystopiques** et ses **satires sociales** explorant les notions de **simulation**, de **manipulation médiatique** et de **contrôle**, de **voyeurisme et de paranoïa**.
-Ayant **commencé sa carrière dans la publicité**, il entreprend **l'écriture d'un scénario original intitulé « The Malcolm Show »**. C'est grâce à la vente de **son scénario, qui deviendra celui de *The Truman Show***, qu'Andrew Nicol parviendra à son tour à **mettre en scène le scénario d'un long-métrage : *Bienvenue à Gattaca***. Ce premier essai impressionne la critique, et est récompensé par plusieurs prix. Niccol écrit et réalise ensuite ***Simone*,** étonnante satire sortie en 2002, où le personnage d'Al Pacino, producteur de cinéma en difficulté, **invente de toutes pièces une actrice numérique** (que tout le monde croit réelle) **dont la carrière lui échappe**.
Autres réalisations : *Lord of War* (2005), *Time Out* (*In Time*, 2011), *Les Âmes vagabondes* (*The Host*, 2013), *Good Kill* (2014), *Anon* (2018)

►Le film *The Truman Show*

-Le tournage se déroule du 9 décembre 1996 au 21 mars 1997.
-Le scénario d'Andrew Niccol est repéré par **le producteur Scott Rudin** et **plusieurs réalisateurs** sont envisagés, dont **Brian De Palma**. (David Cronenberg, Tim Burton et Steven Spielberg)
-Pour incarner Truman, **Rudin** pense d'abord à **Tom Hanks**, mais c'est **Jim Carrey** qui témoigne le plus d'intérêt pour le rôle. De Palma préfère se désengager et **Peter Weir** est contacté. Il adhère à l'univers de Niccol et est convaincu que l'énergie et l'inventivité de Carrey conviendront parfaitement pour le rôle.

-Niccol avait écrit plusieurs séquences empreintes d'une profonde noirceur, mais pour Weir une **ville idéale** serait plus à même d'offrir évasion et divertissement aux spectateurs.

- S'illustrant habituellement dans le **registre comique**, **Jim Carrey s'essaie ici pour la première fois à un premier rôle dramatique.** Un genre qu'il affectionnera par la suite avec des films comme *Man on the Moon* de Milos Forman et *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry.
-Mais pour Peter Weir, ce n'est pas la première fois qu'il **dirige un acteur comique dans un rôle dramatique.** Cela était déjà le cas avec **Robin Williams** en 1990 dans *Le Cercle des poètes disparus.*
L'acteur Jim Carrey est connu pour ses improvisations permanentes sur les tournages. ***The Truman Show*** ne fait pas exception puisque la fameuse scène où Truman se comporte de façon étrange et dessine sur son miroir **en cosmonaute** a entièrement été imaginée par l'acteur.
- Pour aider **Ed Harris** à travailler le personnage de Christof, le réalisateur Peter Weir a **rédigé une biographie fictive de dix pages** qui **explore le passé du directeur de programme**. (Le réalisateur lui a par exemple imaginé une **enfance malheureuse** qui l'aurait ainsi poussé à créer un monde artificiel parfait.)
-À l'image de leur personnage dans le film, les acteurs **Jim Carrey et Ed Harris ne se sont jamais vus** durant le tournage. Le créateur et sa création ne peuvent jamais se rencontrer car ils n'appartiennent pas au même monde.
-Pour rendre l'artificialité requise par le scénario d'Andrew Niccol, il est apparu au réalisateur Peter Weir que **les décors d'Hollywood « faisaient trop réalistes »** ; et c'est, en définitive, dans **la ville nouvelle de Seaside**, en Floride — c'est-à-dire paradoxalement dans une **ville réelle** — que s'est déroulée la majeure partie du tournage. « La ville semble avoir été construite pour le film » déclarera le réalisateur Peter Weir.
- Le film a donné son nom à un **trouble psychiatrique** qui consiste à **croire que sa vie est une émission de télé-réalité.** Ce trouble bien réel porte désormais le nom de « **Syndrome Truman** ». Les personnes atteintes de ce trouble se sentent **observées, manipulées.** Cela montre que le film a touché quelque chose de très profond dans notre **rapport à la réalité**.
- À sa sortie, *The Truman Show* est un **succès commercial et critique**. Le film a été nommé pour de **nombreux prix**, et Jim Carrey remporte **son premier Golden Globe pour ce rôle**.

►L'acteur Jim Carrey



-Jim Carrey (né le **17 janvier 1962** en Ontario) est un **acteur, humoriste, scénariste, producteur et artiste canado-américain.** Il est issu d'un **milieu modeste et grandit au Canada**. Encouragé par son père, Carrey **s'essaye au stand-up** et se produit où l'on veut bien l'accueillir. En 1981, alors âgé de dix-neuf ans, il **quitte son pays natal le Canada pour rejoindre Los Angeles en Californie**, où il tente sa chance dans **des salles de spectacles**. Il commence à avoir de la **notoriété** et décroche quelques **rôles à la télévision**. En 1986, il **fait ses débuts au cinéma aux côtés de Nicolas Cage ou de Clint Eastwood** (*Peggy Sue s'est mariée*, de Francis Ford Coppola, *L'Inspecteur Harry* : *La Dernière Cible*). Au début des années 1990, il **perce à la télévision américaine dans l'émission à sketchs** *In Living Color*.
-L'immense filmographie de Jim Carrey s'articule autour de **deux grands axes** : **les comédies populaires** qui ont révélé son génie comique et **des œuvres plus intimes** où il dévoile une **grande profondeur dramatique**.
-En 1994, avec trois films, *Ace Ventura, détective chiens et chats*, *The Mask* (qui lui vaut sa première nomination au Golden Globe du meilleur acteur dans un film musical ou une comédie), **rendant hommage aux procédés comiques et visuels de Tex Avery,** et *Dumb and Dumber* **la carrière de Jim Carrey est lancée**. Il s'impose comme le **roi d'un humour régressif, volontiers scatologique, et d'une agressivité rappelant les *slapstick comedies*, ces films comiques des années 1910-1920 où les coups et les chutes abondaient.** Dans ***The Mask*** (Chuck Russell, 1994), son visage très mobile avait atteint grâce au trucage numérique **l'hyper-expressivité du *cartoon***.

En 1995, fort de son succès, il incarne **le méchant**, Edward Nygma, dans *Batman Forever* de Joel Schumacher. Puis accepte de reprendre son **rôle du détective animalier** dans *Ace Ventura en Afrique*. Dans *Disjoncté*, il accepte de **jouer un personnage plus ambigu** que dans ses films précédents. Avec les comédies qui suivent, il **confirme son style.**
Il n'est pas rare que Carrey joue **les modestes employés de bureau, figures sans relief souvent tyrannisées** par un patron (*Braqueurs amateurs*, Dean Parisot, 2005), des collègues (*Fous d'Irène*, Peter et Bobby Farrelly, 2000) ou une logeuse (*The Mask*). Il peut aussi incarner un policier atteint de schizophrénie (*Fous d'Irène*), ou un journaliste se retrouvant doté des pouvoirs de Dieu (*Bruce tout-puissant*).
-Si Jim Carrey est mondialement **reconnu pour ses performances physiques survoltées, ses mimiques élastiques et ses improvisations légendaires**, il s'est également imposé comme un **acteur dramatique exceptionnel**. En 1998, il commence par jouer dans *The Truman Show* de Peter Weir, qui connait un immense succès critique et commercial. En 1999, il interprète l'humoriste Andy Kaufman dans *Man on the Moon*. En 2004, il donne la réplique à Kate Winslet dans *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry.
A travers ces rôles, Jim Carrey se montre capable d'apporter des nuances de gravité, de mélancolie ou de douleur.

-Il joue aussi dans **des films pour enfants** dont plusieurs ont remporté un vif succès : *Le Grinch*, dont la mission est de voler Noël, l'horrible et cruel Comte Olaf dans *Les Désastreuses Aventures des orphelins Baudelaire*, l'antagoniste Docteur Eggman dans *Sonic, le film*, qui marque son retour dans le registre comique.
-En **février 2026**, son immense carrière a été célébrée en France par la remise d'un **César d'honneur** lors de la 51e cérémonie des César le 26 février 2026, prix qui lui a été remis par Michel Gondry et Camille Cottin.

►Un film dans son époque : le contexte des années 1990

•Les débuts de la téléréalité aux Etats-Unis : <u>The Real World</u> (1992)



The Real World est considérée comme la **première émission de téléréalité moderne**. Elle comprend **614 épisodes** d'environ **30 minutes** et a été diffusée entre **1992** et **1999** (jusqu'en 2017 !) sur MTV.

(L'émission s'inspire de **la série documentaire *An American Family* de 1973** de 12 épisodes d'1h, considéré comme le **prototype des émissions de téléréalité**, qui a suivi **en temps réel la vie quotidienne d'une famille de la classe moyenne supérieure, la famille Loud** (Bill Loud, son épouse Patt et leurs cinq enfants : Lance, Kevin, Grant, Dalilah et Michele) à Santa Barbara, en Californie, de mai à décembre 1971. Sous des **apparences de famille parfaite**, le documentaire a filmé **l'implosion du couple** formé par Pat et Bill Loud, **menant à leur divorce public et médiatisé**. De plus, l'un des fils, Lance, a fait son coming-out de manière publique, devenant le **premier personnage ouvertement homosexuel** figurant à la télévision américaine. Suivie par environ 10 millions de téléspectateurs chaque semaine, l'émission a provoqué un **immense débat national aux États-Unis sur l'avenir et la réalité du modèle familial traditionnel.** On parle de « **cinéma vérité** ». L'anthropologue américaine Margaret Mead considère *An American Family* comme un **évènement majeur**, « aussi important que la naissance du drame ou l'invention du roman ». Le philosophe français Jean Baudrillard y a vu **« la dissolution de la télévision dans la vie et la dissolution de la vie dans la télévision ».**)

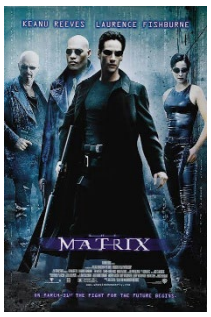
Le concept : Sept parfaits étrangers issus de milieux très différents sont choisis pour vivre ensemble dans un loft situé dans le quartier de **SoHo à New York**, **pendant plusieurs mois.** Ils sont filmés en continu par des caméras afin de voir ce qui se passe quand les gens « arrêtent d'être polis et commencent à être vrais » (*"stop being polite and start getting real"*).
Cette première mouture (saison 1 New York) comptait **13 épisodes**. Contrairement aux émissions de téléréalité actuelles plus scénarisées ou centrées sur le buzz, **la saison de 1992 abordait de manière brute, sincère et directe des enjeux de société profonds comme le racisme, le sexisme, la politique, la sexualité et la fracture socio-économique**, le tout **sur fond de grands événements réels de l'époque**.
Cette émission s'est exportée sur d'autres lieux : Saison 2 : Los Angeles (1993), Saison 3 : San Francisco (1994), marquée par le combat de Pedro Zamora contre le SIDA), Saison 4 : Londres (1995), Saison 5 : Miami (1996), Saison 6 : Boston (1997), Saison 7 : Seattle (1998), Saison 8 : Hawaii (1999)
(En mars 2021, près de trente ans après cette diffusion historique, l'intégralité du casting original s'est réunie à nouveau dans le même loft new-yorkais pour une mini-série nostalgique intitulée « The Real World Homecoming: New York ».)

•<u>1994 : La démocratisation d'internet</u>

Dans les années 90, le phénomène Internet surnommé « le réseau des réseaux » explose.
Internet a été inventé il y a plus de 50 ans aux Etats-Unis. **Pourquoi** et **comment** a-t-il évolué ?

-**Arpanet, l'ancêtre d'Internet** : En 1957, en pleine guerre froide, le président américain Eisenhower craint que les Soviétiques détruisent avec leur satellite les ordinateurs américains. Des scientifiques imaginent alors un système de défense : relier entre eux plusieurs ordinateurs. Si l'un des ordinateurs américains est détruit, les autres continueront de travailler. En 1969, quatre ordinateurs américains sont reliés entre eux par des lignes téléphoniques. Ils s'échangent des informations et travaillent ensemble. Le réseau Arpanet est né. Puis, en 1971, le premier courrier électronique (e-mail) est envoyé entre deux ordinateurs américains.

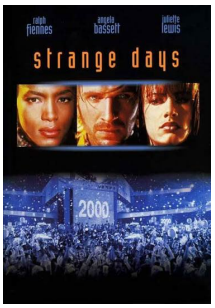
-**La naissance du « web », dit Internet** : Dans les années 1990, Internet s'ouvre au grand public. L'informaticien Britannique Tim Berners-Leen a alors l'idée de stocker des documents dans un endroit virtuel (un serveur) auquel chacun pourra accéder grâce à un ordinateur. Le Web, la « toile » en français, est né.



•<u>Fiction et réalité dans le cinéma des années 90</u>

Dans le cinéma des années 1990, **la frontière entre fiction et réalité devient particulièrement poreuse**. Cette décennie est marquée par **l'émergence des nouvelles technologies** (Internet, effets spéciaux numériques, réalité virtuelle) et par de **profonds questionnements identitaires** à l'approche de l'an 2000. Le cinéma de cette époque

reflète **une crise de confiance généralisée envers le réel, la mémoire et les institutions.** L'articulation entre le fictif et le réel au cours de cette décennie s'organise autour **de quatre dynamiques majeures :**
-**La simulation et les réalités virtuelles :** le développement de l'informatique grand public donne naissance à des films où **la réalité matérielle n'est qu'une illusion** ou une **simulation informatique**. Les personnages découvrent que **leur quotidien est une fiction construite pour les manipuler** : ***The Matrix***, 1999, dans lequel le monde réel n'est plus qu'un programme informatique, ***Total Recall***, 1990, qui interroge la validité des souvenirs, ***Existenz*** (1999) et ***Dark City*** (1998) où le jeu vidéo ou les manipulations mentales finissent par remplacer le monde tangible.)
-**Le faux documentaire et manipulation des images d'archives : *The Blair Witch Project*, 1999,** qui, par une esthétique amateur et une campagne de marketing sur Internet, a fait croire à des millions de spectateurs que **cette pure fiction était un documentaire réel, *JFK*, 1991,** dans lequel Oliver Stone mêle à la fiction de **véritables images d'archives** de l'assassinat de Kennedy, et ***Forrest Gump*, 1994,** où le personnage est inséré dans de **véritables événements historiques** ou **rencontre des personnalités réelles** grâce à des effets numériques.



-La mise en abîme des médias et de la surveillance où la vie humaine en un **spectacle scénarisé** : ***The Truman Show***, 1998, ou ***Strange Days*,** 1995 dans lequel des « clips » de mémoire permettent de **ressentir les expériences réelles d'autres personnes.**
-**La fragmentation psychique et la perte de repères**, où la fiction naît **des névroses** et **des traumatismes** des personnages : ***Lost Highway*,** 1997, de David Lynch ou ***Fight Club*,** 1999, dans lequel le spectateur adopte le **point de vue d'un narrateur schizophrène.**

►La téléréalité après *The Truman Show*



Les années 2000 sont celles des expérimentations de la télé-réalité en France, fondées sur plusieurs thèmes : **L'aventure et le dépaysement** (Koh-Lanta), **la recherche de talents** (Star Academy), **le décalage** (La ferme des célébrités, Les Marseillais), **les relations humaines et le couple** (L'île de la tentation ou Secret Story).

Présenté par Benjamin Castaldi, **Loft Story** est considérée comme la **première émission française de télé-réalité**, diffusée sur M6 du 26 avril 2001 au 5 juillet 2001 pour la première saison.
-Inspirée du format néerlandais *Big Brother* créé par Endemol, **l'émission enferme des célibataires anonymes dans un loft surveillé 24h/24 par des caméras. Leurs images sont diffusées en léger différé sur un ou plusieurs canaux payants. Une émission quotidienne est diffusée après montage de ces images.**
-Principe : **Le public vote** par téléphone pour éliminer ou sauver les candidats au fil des semaines.
-Avec des pics d'audience dépassant les 11 millions de téléspectateurs, **l'émission marque un tournant** historique pour M6 et inaugure l'ère de la télé-réalité en France. L'émission figure dans **le palmarès des meilleurs films de l'année** des Cahiers du cinéma (janvier 2002) est devient **un vrai phénomène de société.**
-Tout au long du tournage, des personnes **manifestent** (à l'appel du collectif « Souriez, vous êtes filmés ») ou **tentent d'investir les studios afin de "sauver les candidats**."
-Les images des ébats de Loana et Jean-Édouard dans la piscine ont fait scandale et déclenchent une attention médiatique mondiale. Cet événement conduit le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) à émettre de **nouvelles recommandations déontologiques** : présence moins forte de l'alcool et du tabac à l'écran, votes pour « sauver » un candidat (et non plus pour « l'éliminer »), **mise en place de temps de répit** d'une durée significative et raisonnable, ne donnant lieu à aucun enregistrement sonore ou visuel, ni à aucune diffusion, **mise en place d'une salle**, surnommée « salle CSA », où les candidats peuvent **s'isoler loin des caméras.**

Réflexion sur le statut de spectateur :
« J'étais devenu le douzième lofteur. A force de les scruter seize heures par jour, j'étais devenu comme eux. Je vivais avec eux. Horaires décalés, monde extérieur ignoré. J'étais dans le loft. »
David Dufresne, chroniqueur de Libération, 2002

►Ressources :
-DVD *The Truman Show,* Peter Weir, 2000
-Site du CNC : **The Truman Show**
(Dossier enseignant #306, Fiche élève #306, Vidéo Analyse thématique)
-Site de **Transmettre le cinéma**
-Dossier **« Ecran Large sur tableau noir »**, avec des propositions d'activités à faire avec les élèves
-Dossier **« Zéro de conduite »** pour une approche philosophique. Les ressources sont réservées aux enseignants inscrits. Se connecter ou ouvrir un compte.
-**Transcription des dialogues du film en anglais**